

Chris Irwin

Propos recueillis par Bob Weber

Les chevaux ne mentent jamais

Le secret des chuchoteurs

Traduit de l'anglais (Canada) par CHRISTOPHE ROSSON

Du même auteur au Diable vauvert

DANSE AVEC TON CHEVAL D'OMBRE, document, 2015

Titre original: Horses Don't Lie

ISBN: 979-10-307-0530-0

© Chris Irwin, 1998

© Éditions Au diable vauvert, 2011, 2022

Au diable vauvert

La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com

contact@audiable.com

*À Anita
Merci pour ce ballet
de foi et de furie
merci pour ces enfantillages
merci pour ces encouragements
merci.*

Sommaire

Préface	9
Premiers pas	17
Prédateur et proie	39
Montrer l'exemple	55
Accompagner l'énergie	83
Éducation du cavalier	103
Caractère et conscience	117
Étiquette	137
Épilogue	151
Postface	161

Préface

La magie. Pour parler aux animaux, on a toujours cru qu'il faudrait faire appel à la magie. Des légendes ancestrales en passant par les contes de fées, c'est un des rêves humains les plus anciens et les plus intimes. Aujourd'hui, une nouvelle génération d'hommes et de femmes a, au contact des chevaux, découvert la part de réalité que recèle ce mythe. Ils sont parvenus à se mettre dans la peau du cheval, à lui parler, à se faire obéir de lui.

Vous avez peut-être déjà assisté à une démonstration de dressage par un chuchoteur, ou dressage sans résistance. En général, les adeptes de

ces méthodes pénètrent à l'intérieur d'un enclos où se trouvent un certain nombre de chevaux inconnus d'eux. Quelques gestes et déplacements leur suffisent alors pour obtenir des animaux qu'ils se mettent à trotter le long de la barrière. Au bout d'une trentaine de minutes, ils suivent le dresseur comme des toutous bien sages. Souvent, les plus rétifs se soumettent les premiers. Il arrive même que le dresseur parvienne à monter le cheval à cru. Les spectateurs en restent toujours bouche bée, ébahis.

Et il y a de quoi. Nous sommes là à mille lieues des techniques de dressage habituelles qui font la part belle aux entraves, aux cordes et aux rapports de force. Ici, il n'est question ni de force, ni de contrainte. Le dresseur évolue au milieu de l'enclos, le regard concentré sur tel ou tel point de l'anatomie du cheval, tel ou tel mouvement de la tête ou de la queue. Il peut faire un pas vers l'animal, s'en éloigner ou encore agiter un fouet ou une corde en direction de son arrière-train. Et soudain, mais tout en douceur, voilà le cheval qui se met à suivre son dresseur, à passer le bout du nez par-dessus

son épaule – peut-être pour récupérer quelques morceaux de sucre dans la poche de sa chemise ? On croirait qu'il s'agit de magie.

C'en est... et ce n'en est pas. Pour le cheval, il n'y a là rien de magique. De fait, l'opération fonctionne précisément parce que l'approche du dresseur a obéi à la *logique* et non à la *magie*. Mais il est ici question de logique équine, pas humaine. Lorsque les hommes commencent à apprendre des chevaux et à penser comme des chevaux, alors la magie advient.

C'est un fait, le cheval ne ment pas. Pour lui, il n'y a pas de frontière entre ses ressentis et ses actes. Qu'il éprouve de la peur, de la gêne, de la soumission, de la témérité ou simplement du calme et de l'assurance – et croyez-moi, ce ne sont là que quelques-unes des émotions que ces animaux peuvent éprouver –, le cheval vous l'exprimera précisément, de même qu'il vous dira ce qu'il attend de vous. Avec la plus grande sincérité.

Chaque instant passé avec vous est pour lui l'occasion de juger si vous êtes aussi fin qu'une créature dont la survie dépend de sa capacité

à analyser son environnement avec précision. Avec le cheval, impossible de simuler. Vous ne feriez que le gêner, et vous frustrer. Pour obtenir les résultats décrits précédemment, vous allez devoir faire preuve d'ouverture d'esprit, laisser votre cheval vous apprendre à communiquer avec la même profondeur et la même transparence que lui. C'est alors que la magie commence.

C'est magique parce que ce que les chevaux ont besoin d'entendre de nous correspond exactement à ce que nombre d'entre nous aimeraient entendre... d'eux-mêmes. Ces animaux attendent de nous une assurance calme et concentrée. De la cohérence. De la force et de l'empathie. En résumé, ils attendent le meilleur de nous-même. En outre, comme ils détectent nos doutes et nos peurs, ils nous aident à repérer tous nos petits mensonges intimes, de sorte que nous pouvons les chasser.

Par conséquent, la grande difficulté du dressage n'a rien à voir avec le cheval. Il s'agit en fait d'apprendre à vous connaître *vous-même*, tout en découvrant qui est votre animal, et en

comprenant quel dresseur vous devez être pour établir entre vous une relation de respect et de confiance mutuels. Pour convaincre un cheval de baisser la garde, de se montrer calme, réactif, de faire preuve de confiance et de courage, il vous faut commencer par posséder vous-même ces qualités. Vous ne pouvez vous contenter de les *afficher*. Il faut tomber le masque, oublier vos conflits et vos craintes pour *être* maître de la situation, en confiance. De même, vous ne pourrez jamais vous contenter d'appliquer les règles d'un livre – pas même les miennes. Au contraire, vous devrez trouver des éléments en vous qui, à un niveau inférieur à celui de la pensée consciente, vous expliqueront ce que vous avez à faire, et comment vous comporter. Tout ce que l'on enseigne à un cheval, on peut se l'enseigner à soi-même. On se rendra compte alors que, lorsqu'un cheval nous perçoit détendu, équilibré et concentré, tout le monde nous perçoit aussi ainsi. Dans l'enclos comme en dehors.

C'est déjà de la magie. Mais plus encore, travailler avec des chevaux ne fera pas que vous

rapprocher de votre moi profond et cultiver ce qu'il a de mieux à vous offrir – ces animaux extraordinaires peuvent également modifier votre attitude vis-à-vis de votre environnement.

Les chevaux ont du monde une vision fondamentalement différente de la nôtre. À bien des égards, cette vision et leur rapport à leurs congénères sont à l'opposé de notre perception de notre environnement. Dès lors, ces animaux ont élaboré des techniques à part pour vivre au monde et vivre avec leurs frères à sabots. Je crois que nous avons beaucoup à apprendre de leur approche. Je crois qu'en développant une conscience un peu plus *équine* du monde et de notre façon d'y trouver une place, nous parviendrons à devenir des êtres humains plus complets, qui travaillent et échangent avec d'autres sans pour autant se laisser marcher sur les pieds. Par ailleurs, dans notre monde globalisé et interconnecté, où chacun est affecté par les actions de tous les autres, il me semble que les enseignements des chevaux en viennent à constituer une étape nécessaire à notre évolution. De la magie à grande échelle.

La chose vous paraît un peu farfelue, au moment de vous mesurer à un animal d'une demi-tonne, dans un enclos? Vous vous trompez. Il n'y a rien de plus réel et concret que cela. Et dans le même temps, vous en retirez des émotions aussi profondes que lors d'une cavalcade au milieu de nulle part. Je ne suis pas un pionnier en la matière. Voici ce que Ray Hunt écrivait en 1978: « Ce n'est pas un travail sur le cheval, mais un travail sur vous-même. » Écoutons également Tom Dorrance, notre père à tous: « Les cavaliers cherchent souvent à obtenir des réponses rapides – superficielles. Je les encourage plutôt à essayer de *comprendre* quelque chose; je leur demande de s'efforcer de comprendre le cheval dans son ensemble – âme, corps et esprit. Peut-être repéreront-ils alors ce à côté de quoi ils passent. »

Dorrance appelait ce saint Graal du dressage l'« unité véritable ». Notre culture populaire, elle, l'a baptisé « dressage par murmures ». En fait, l'expression « dressage par l'écoute » me semble plus pertinente. Cette méthode est en effet plus ancestrale que toute idée de mode. Le

fait est que, si vous prenez le dressage réellement au sérieux, vous saisirez qu'il ne s'agit pas d'un tour de passe-passe destiné à épater la galerie. Cette méthode possède au contraire le potentiel pour changer littéralement votre vie. Cela ne fonctionnera d'ailleurs jamais autrement, car le cheval n'est lui-même qu'une moitié de l'équation. L'autre, c'est vous. Préparez-vous à en baver. Cela vous demandera du temps. De même que modifier votre façon de penser exigera humilité et courage. Mais la réussite – la magie – est à ce prix. Pour le cheval comme pour le cavalier.

Premiers pas

Les cow-boys appellent ça être à l'« écoute », et ce petit mot tout simple a engendré toute une mystification. À en entendre certains, si vous n'êtes pas dans l'élevage depuis trois générations, c'est sans espoir. Et quand bien même vous auriez su monter avant de savoir marcher, ces gens-là attendront toujours de vous que vous écoutiez docilement un vieux sage vous transmettre son savoir – tel Luke Skywalker face à Maître Yoda.

Ça n'a pas été mon cas. J'ai grandi à St. Catharine's, dans l'Ontario, sur la petite langue de terre qui sépare les lacs Ontario et

Érié. Nous vivions entourés de vergers, d'eau et de cités industrielles. Difficile d'imaginer un lieu plus éloigné des vastes plaines et des collines que l'on a coutume d'associer aux ranches et aux cow-boys. À en croire ma mère, quand j'étais petit, j'étais fou de *Monsieur Ed, le cheval qui parle*, à la télé. Personnellement, je n'en garde aucun souvenir et cela n'a sans doute pas grande importance. Comme sport, je pratiquais l'aviron. Mes mentors? J'ai appris au contact de nombreuses personnes, mais le plus souvent par l'observation, l'action et la réflexion. L'« écoute », en fait, ça s'acquiert, ça ne se transmet pas. J'en suis la preuve vivante.

Un beau jour, mes parents ont décidé de partir vivre à Swift Current, dans la Saskatchewan – à l'ouest de l'Ontario. Swift Current se situe à la pointe sud-ouest de la province, c'est le pays des ranches, j'y ai connu mon premier cheval. Celui-ci appartenait à une copine de classe que j'aimais beaucoup voir évoluer sur sa monture. Peut-être avais-je seulement le béguin pour elle? Toujours est-il que le cheval n'était pas encore mon grand dada, à l'époque. Intéressant, sans

plus. Mais quand même moins excitant que les filles, les sorties entre potes et la guitare. Mes grandes passions.

Le temps a passé, nous avons quitté le lycée, certains de mes copains sont partis chercher du travail – dans l'industrie pétrolière de l'Alberta, pour la plupart. D'autres se sont inscrits en fac et ont passé quatre années supplémentaires à se former à des métiers. Allez savoir pourquoi, aucune de ces voies ne m'intéressait. Par conséquent, un jour de 1978, j'ai pris la seule décision logique qui s'offrait à moi : monter une petite caravane pliante à l'arrière d'un vieux pick-up, puis partir pour les montagnes. J'ai passé l'hiver suivant à écumer les stations de sports d'hiver, à relever tous les défis qui se présentaient, à tenter ma chance auprès de toutes les beautés que je croisais. À la fin de la saison, je me suis retrouvé du côté de Whistler, en Colombie-Britannique. Hésitant sur la suite à donner à mon expédition, j'ai franchi la frontière, direction Seattle. Là, mû par un mélange de curiosité et d'envie de vivre au contact des chevaux, je me suis rendu au

champ de courses de Longacres, à la recherche d'un boulot.

Sans rien connaître aux chevaux, j'ai tout de même réussi à trouver du travail, celui auquel personne n'échappe, en début de carrière, dans ce métier : palefrenier. Je vivais avec les chevaux, dans une stalle aménagée sommairement. En m'endormant, j'entendais leurs hennissements ; à mon réveil, j'avais les narines pleines de leurs odeurs. Vous comprendrez facilement que, mes premières leçons équinés, je les ai apprises là, en nettoyant ces petits box qui abritaient d'énormes pur-sang nerveux.

Première évidence : ces créatures ont leurs propres personnalité et humeur. Certaines sont devenues des amies, d'autres sont restées des ennemies durant l'intégralité de mon séjour là-bas. Mais surtout, toutes semblaient me craindre davantage que je ne les craignais moi-même. Un jour, un de ces chevaux m'a dit une chose que je n'ai comprise que des années plus tard : quand j'exerçais une pression sur lui, il détournait la tête, puis la ramenait dans ma direction par un mouvement rotatif arrière,

pour surveiller que je m'éloignais de lui. Nous y reviendrons plus tard, car c'est un point important pour qui veut comprendre les chevaux.

Quoi qu'il en soit, je me suis découvert une sorte de goût pour ce travail exigeant et salissant. L'héritage de mes années d'aviron, peut-être : peu de sports demandent autant de persévérance et d'efforts intenses que l'aviron de compétition. Mais je me suis surtout découvert un amour pour les chevaux – les bruits qu'ils font lorsqu'ils mangent, le bonheur d'approcher un animal doux, affectueux et décidé à passer un peu de temps avec vous. Je comprenais vite, les dresseurs s'en sont rendu compte. Bientôt, ils me laissaient promener les chevaux pour les calmer après l'entraînement, puis les panser. Par la suite, je me suis vu offrir une place d'assistant dresseur chez un éleveur. J'y ai approfondi mes connaissances en matière de soins et de nutrition. Je me suis aussi formé à d'autres tâches indispensables, comme construire une bonne clôture.

L'hiver revenu, j'ai plié bagage et je suis reparti skier – fin du premier apprentissage.